

Dossier Accréditation version 2

Margot Goutières DSAA DG

1

– La problématique

2

– Le plan

4

– Idée Macro-projet

3

– La bibliographie

4

– Recherches

(graphiques, plastiques, techniques...)

POÉSIE DANS LA VILLE : CODES, SIGNES, LANGAGES, INFORMATION GRAPHIQUE

Mots clés : langage, code graphique, formes, ville, espace public, urbain, poésie, signes, symboles

1 _ La problématique

En quoi la typographie, les mots ainsi que le symbolisme, créent-ils de la poésie en ville ?

Introduction

Analogie topologique

Notre connaissance de l'univers a été manuelle et pédestre avant d'être visuelle. En prenant conscience de la direction de son regard, de l'ampleur et de l'efficacité de ses mouvements, l'homme a créé un vocabulaire d'images actives qui s'est impliqué naturellement à sa première géométrie. « Presque toutes nos actions simples ou savantes, dit Simon Weil, sont des applications de notions géométriques. L'univers où nous vivons est un tissu de relations géométriques et la nécessité géométrique est celle à laquelle nous sommes soumis comme créature enfermées dans l'espace et le temps. »

Pour exprimer ses idées, l'homme empruntait ses moyens d'expression aux formes des choses et aux mouvements des figures environnantes, sans se soucier le moins du monde de la nature intrinsèque de celles-ci. Seules importaient à ses yeux leur apparence, la direction que pouvait lui servir de référence et de symbole approximatif.

Du geste au symbole nous pouvons donc dire que les mécanismes de la langue, du signe et de notre pensée, utilisent une simple analogie topologique.

C'est dans cette idée que se crée une poésie dans notre environnement urbain, c'est le passage à l'action d'être humain qui vivent et communiquent à travers de multiples symboles.

Il est donc important de percevoir la ville comme un organe vivant et d'en comprendre les différents acteurs, que ce soit les différents types d'habitants, les commerces, les institutions et ainsi que tous les moyens de communication visuels que l'on peut y trouver.

2 – Le plan

Part I : Lieu de partage, d'échange et de circulation

a) Ambivalence des symboles

Les peuples sédentaires, agriculteurs et fondateurs de villes, ont exploité naturellement les règnes végétal et minéral en utilisant un symbolisme de signes fixes qui s'adressait à la vue comme à l'écriture, l'architecture et les arts plastiques, l'écriture étant elle-même une fixation du langage.

Bruno Munari, « L'art du design », (2012) « essayons d'utiliser les symboles comme les mots d'une poésie: des mots qui ont plus d'un signifié et dont la signification change selon leur emplacement et leur utilisation. Le discours devrait être limpide, mais parfois aussi ésotérique qu'une poésie. Ces signes seront-ils le langage international de demain ? »

b) Ce qu'on veut nous dire : signalétique autoritaire

Les lettres, les mots, les discours, les lignes, les surfaces et les textures. De cette prospection se dégagent des thèmes: ordre / désordre, injonction / désobéissance, norme / imprévu, conditionnement / chemins de traverses, augmentation / diminution.

Les formes, gestes et matières – signalétique routière, flèches directionnelles, systèmes d'écriture et de lecture.

c) Signalétique poétique – Avoir une démarche de design prospectif (expérience utilisateur)

Un signalétique d'accompagnement, casser les codes, une signalétique participative destinées à faire réfléchir ensemble. Possibilité de modifier l'atmosphère et de créer des liens ainsi que de déplacer le regard. Renouer poésie et vie de tous les jours.

Part II : Percevoir la ville comme un organe vivant (sensations/ impressions)

a) Renouveau des formes (la vie des symboles dans la ville) (Comment une ville engendre-t-elle des formes et comment les mettre en place ?)

Rien ne peut être compris par nous qui n'évoque pas un de nos souvenirs. Nous ne pouvons rien admettre avant de pouvoir le rapprocher d'un précédent conservés dans notre mémoire. "Notre connaissance dépend de notre réminiscence" Platon

Toute sensation fait ainsi remonter à la surface de la conscience un schème mental oublié, un signe correspondant à une impression déjà éprouvée. Cette "thématique" de la mémoire et par conséquent de le reconnaître et de l'accepter. Gombrich a qualifié cette opération d'un mot " Déchiffrer un message c'est percevoir une forme symbolique"

b) Une dimension vernaculaire et véhiculaire (ville monde)

Plusieurs villes dans la ville, dans certain quartier on peut observer un langage vernaculaire qui est propre à celui-ci (ex: cours Julien à Marseille avec une ses multitudes de peintures murales ou encore les quartiers chinois, Noailles..) Ces quartiers pourtant proche utilisent des codes de communication complètement différents. C'est une organisation d'archipel de quartier.

Gérard Paris- Clavel :

Ma ville est un monde, et nos vies s'y mélangent. Je souhaite avec ces mots en périphérie d'un «point de vue» exprimer l'idée que la ville à ses voisines, ses banlieues, tout comme les pays et les continents, ce n'est qu'une question d'échelle. J'aime à penser chaque ville comme quartier du monde et inciter les spectateurs de cette image à exprimer leur concept. L'espace urbain doit redevenir un lieu de partage, de rencontre des personnes et d'échange et non plus uniquement de circulation des choses, des objets. Dans chaque ville, dans chaque quartier est contenue le monde entier, de même chaque être humain représente les autres.

c) Les "géo-graphes" de leur propre existence (habitation poétique de l'espace, être designer de son environnement)

Ce qui est à l'oeuvre, le passage à l'action (poésie)

« L'écriture géo-graphique est dynamique, souple, mouvante, malléable, susceptible de changer avec chaque passage. Chaque habitant, chaque habitante produit ainsi des marques, parfois des traces qui font de tous les « auteurs », disons aussi les « géo-graphes de leur propre existence. »

Cette habitation poétique de l'espace géo-graphique, serait donc, en mesure de générer un agir artistique ou tout un chacun serait le designer de son environnement et ce en fonction de son expérience personnelle du monde.

Part III : Comment sensibiliser les habitants à la poésie de leur ville ?

a) Comment la banalité peut nourrir la poésie ?

Une dimension à la fois poétique (étonnement du quotidien, détournement du monde) et politique (critique de l'injonction, de la standardisation). Une invitation à aborder en toute liberté avec humour et malice notre quotidien et les signes qui l'habitent et l'animent.

« Si l'homme parfois ne fermait pas souverainement les yeux, il finirait par ne plus voir ce qui vaut d'être regardé. » René Char

b) Les différents regards

Guy Debord développe l'idée de psychogéographie : approche qui consiste à dire que le monde devient de plus en plus urbain, mais déconnecté. La ville est une discontinuité radicale, nous ne vivons pas dans la même ville. Notre rapport à l'espace n'est pas seulement géographique mais psychogéographique. Notre « ville » est découpé, amoncelée, et parfois ces morceaux sont connectés, par exemple par le métro mais pas seulement physiquement, cela peut être une photo...
Quel est votre rapport à la ville ?

Ensemble déconnecté, parfois connecté par quelques liens...

c) Ouvrir les regards

Aujourd'hui notre modèle économique et social, (productivité–efficacité–compétitivité) nous oblige à être dans une compréhension rapide voire immédiate. Ce principe régit le corps et l'esprit. Mais cette société organise aussi nos modalités de lecture du monde qui doit être décisive, univoque et sans marge d'incertitude. Cette lecture passive du monde défile à la manière d'un prompteur, à l'inverse, l'État de poésie passe par une lecture active qui peut s'avérer lente, laborieuse et demande un certain recul.

L'État de poésie commence au moment où je me défais des préjugés et certitudes, en expérimentant ma propre lecture du monde sans me fier à la norme du réel et aux discours dominants. L'observation du monde serait donc le prémisses d'une lucidité intense et singulière.

« Dans les plis sinueux des vieilles capitales Où tout, même l'horreur, tourne aux enchantements » Charles Baudelaire

Conclusion

L'endroit où nous vivons est rempli de signes et de symboles, ils nous servent à communiquer et comprendre ce monde que nous habitons. Chaque acteurs, auteurs de ce monde en font leur propre lecture et s'approprie ces formes. Ce monde visuel évolue en permanence, il nous rassemble, nous donne des ordres et il fait parti d'une routine du regard. Cette notion de poésie en ville nous rappelle et nous fait prendre conscience d'être là où on vit. (à développer...)

Idée pour le macro-projet

Créer une banque d'images avec tous les symboles/formes/typographies que l'on peut trouver en ville et en proposer une version plus poétique, moins autoritaire, adapter aux différents archipels que l'on peut trouver dans une ville. Adapter la communication de manière plus vernaculaire.



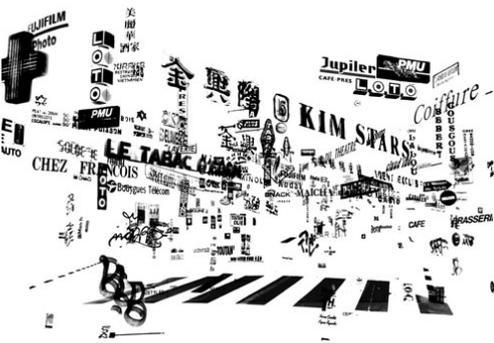
Gérard Paris-Clavel



Benjamin Isidore



David Poullard



3_ La bibliographie

Bruno Munari, « L'art du design », (2012)

"essayons d'utiliser les symboles comme les mots d'une poésie: des mots qui ont plus d'un signifié et dont la signification change selon leur emplacement et leur utilisation. Le discours devrait être limpide, mais parfois aussi ésotérique qu'une poésie. Ces signes seront-ils le langage international de demain ? " Bruno Munari

Adrian Frutiger, « L'homme et ses signes », (1983)

Robert Bringhurst , « La forme solide du langage », (2011)

Olivier Beigbeder, « La symbolique », (1957)

Luc Benoist, « Signes, symboles et mythes » (1976)

Jean-Marc BESSE, « Habiter : Un monde à mon image », (2013)

Poésie :

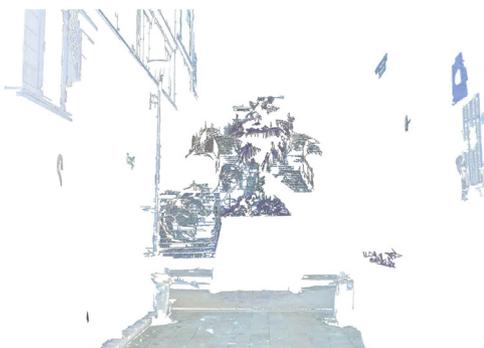
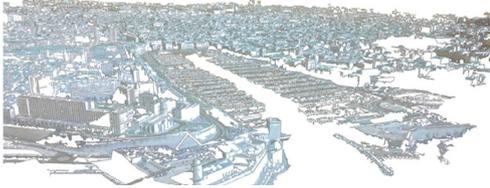
Émile Verhaeren, « L'âme de la ville », (Les Villes tentaculaires, 1895)

Guillaume Apollinaire, « Zone », vers 1 à 24, (Alcools, 1913)

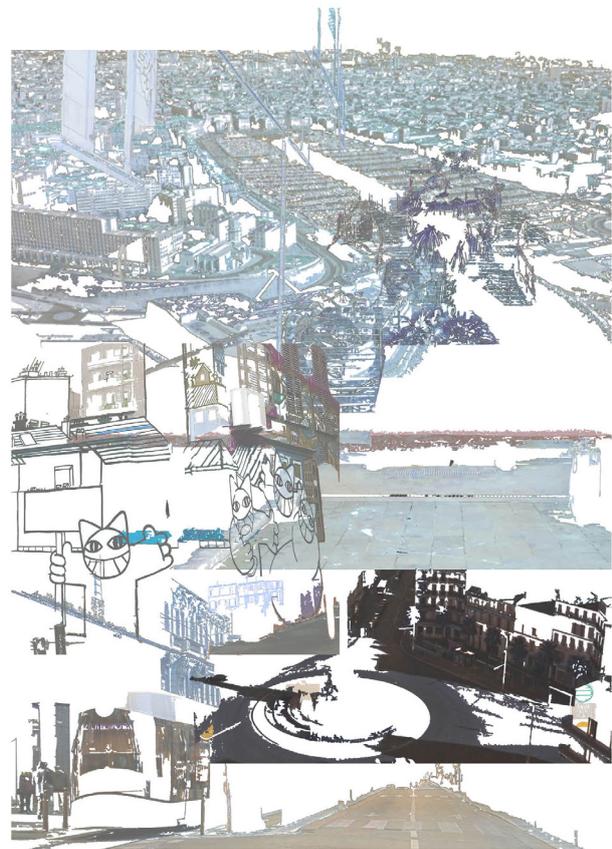
Blaise Cendrars, « Ville-champignon » (Du Monde Entier, 1912-1924).

Charles Baudelaire, « Les foules », (1821-1867)

4_ Recherches

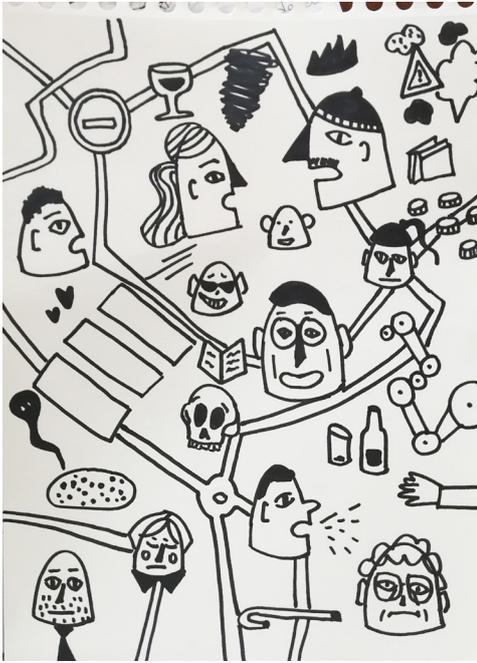


ARCO

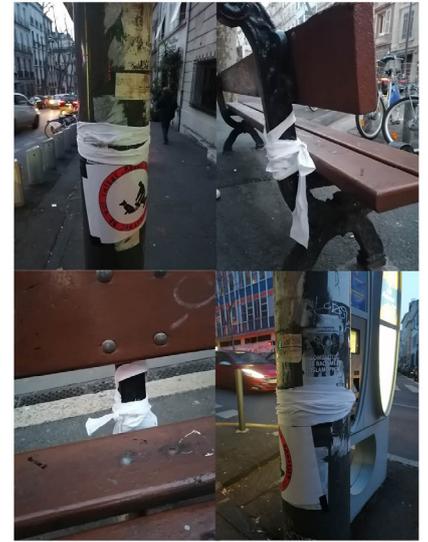


Travail de la photo de ville en essayant d'extraire des formes poétiques en utilisant le principe de Loi de GESTALT séparation fond/ forme :

Recherche autour de la forme en ville



Mémoire-ville



Bandes de tissus placées dans de multiples endroits pendant plus d'un mois pour laisser au hasard le temps de laisser ses traces de vie/ville.

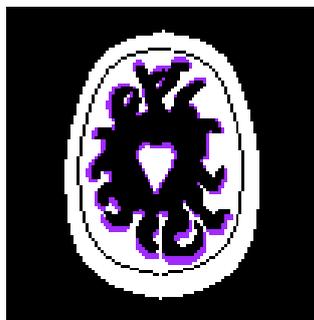
Témoignage de l'aléatoire de la ville, du passage, du changement...

Singularité dans l'altération de chaque bande de tissus, elles peuvent représenter les habitants de la ville.

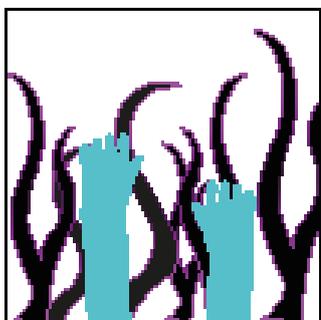




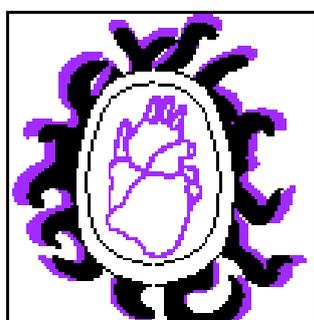
Vignette n1
Dans tes yeux



Vignette n6
De mon amour,



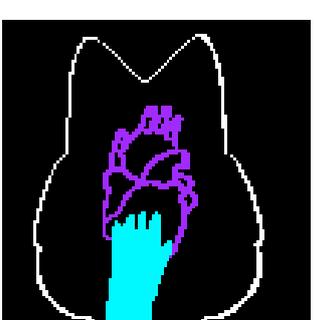
Vignette n2
Mon désir



Vignette n7
Ton âme mise
à nue,



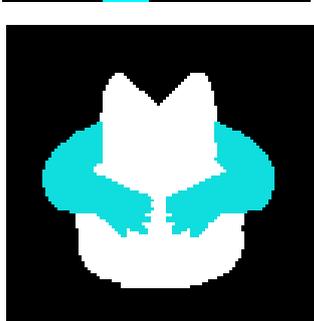
Vignette n3
Se reflète



Vignette n8
Faire de même



Vignette n4
J'ai lu en toi,



Vignette n9
Avec ton corps



Vignette n5
La première raison

Projet de pratique plastique

Illustration d'un poème avec une série d'animation sous forme de vignette. (projet en cours)